

Deux ans après, en 1175, les princes et la milice des Arméniens, las de la tyrannie de Melèh et ne pouvant plus le supporter, formèrent un complot et le tuèrent à Sis. C'est à cette triste circonstance qu'on cite la première fois cette ville comme restaurée par Melèh premier tyran de cette dynastie arménienne.

Melèh fut inhumé au couvent de Medzakar (Grande Roche) qu'il avait fait bâtir. Ce qui prouverait que les sentiments religieux n'étaient point tout-à-fait éteints dans son cœur sombre. On ignore à quelle époque le couvent fut bâti.

Roupin II, qui succéda à Melèh ne voulut pas laisser impuni l'assassinat de son oncle. Cet attentat était, malgré tout, un crime de lèse-majesté. À force de ruse, il finit par connaître et retrouver les auteurs de ce délit, qui se considéraient comme des bienfaiteurs de la nation. C'était Tchahane et l'eunuque Aboulgharib. Il leur fit attacher une pierre au cou et jeter au fleuve.

Ce Roupin était le fils de Stéphané, frère de Melèh et de Thoros. Sa mère Rita, fille de Sempad seigneur de Babéron, l'avait sauvé avec son petit frère Léon des mains de Melèh le tyran, et l'avait conduit elle-même auprès de son frère Pagouran, à Babéron. C'est là que Rita les éleva, dit l'historien qui prodigue des éloges à la mère et aux deux enfants: «Elle était pieuse et sage, cette femme, et craignait Dieu. Pour son frère, le seigneur de Babéron, il dit: C'était un homme bon et généreux, affable pour tous, aimé de Dieu et des hommes».

Après la mort de Melèh, les princes du pays le lui réclamant, Pagouran leur envoya Roupin, muni de «beaucoup de présents d'or et d'argent». Il ne voulut plus se souvenir que Sempad, son père à lui Pagouran, avait été tué dans un combat contre Thoros, l'oncle des jeunes princes Roupin et Léon.

Roupin fut reçu au milieu des acclamations et des démonstrations de joie par les princes arméniens. «Car, dit l'historien, c'était un jeune homme affable et généreux, à l'aspect noble; il avait trente ans; il était exercé dans le maniement des armes, habile à lancer des flèches. Il commença par distribuer à tous des présents. Ayant réuni les trésors de Melèh, il les distribua à tort et à travers. Il s'attira la bienveillance de tous en donnant des festins somptueux. Partout où il alla avec ses soldats, il arrêta la résistance de ses ennemis. C'est ainsi qu'il se rendit maître de Messis, d'Adana et de Tarse». On voit clairement par ce passage que ces villes de la Cilicie étaient retombées au pouvoir des Grecs. Elles n'étaient pas glissées des griffes de Melèh, car il les avait redonnées de bonne volonté et par traités passés au prince d'Antioche. On en donne l'assurance formelle quant à la ville de Tarse. Bien plus, comme cette ville était trop